

La syntaxe du discours indirect dans les langues romanes comme base de leur classification

Dražen Varga

Faculté des Lettres, Zagreb

Quoique nos recherches sur certaines caractéristiques syntaxiques du discours indirect dans les langues romanes aient montré l'existence d'une relativement grande uniformité, certaines différences entre les idiomes étudiés sont présentes et elles peuvent nous servir de base à une classification de ces idiomes et nous aider à enrichir d'une certaine manière notre connaissance de la syntaxe romane.

Dans le cadre de nos recherches consacrées au discours indirect, dont les résultats ont été présentés d'une certaine manière dans nos trois articles précédents: *Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps*,¹ *Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs*² et *Discours indirect dans les langues romanes: les modes*,³ nous interprétons ce phénomène de la façon suivante: une entité phrastique par laquelle sont représentées les paroles d'autrui ou nos propres paroles rapportées est intégrée, tout en gardant une certaine autonomie syntaxique, dans une autre entité phrastique, dans la principale. L'entité intégrée occupe, sous la forme d'une proposition subordonnée, la position du complément d'objet direct dans la structure fonctionnelle de la proposition principale. La subordonnée intégrée est caractérisée par

1. la présence obligatoire d'un subordonateur,
2. le verbe à un mode personnel, actualisé par un sujet.

¹ Varga 1998.

² Varga 1999.

³ Varga 2000-2001.

Au cours de nos recherches, nous avons essayé de déterminer la nature des subordonneurs caractéristiques de chaque type particulier de subordonnées de discours indirect et la dépendance possible du choix du mode de la subordonnée vis à vis du processus même de subordination, d'intégration de la subordonnée dans la principale, ainsi que le rapport entre le processus mentionné et l'adaptation du registre temporel de la subordonnée (la concordance des temps).

Il ne s'agissait pas là d'une description exhaustive du phénomène étudié, mais d'une certaine généralisation (et de la simplification qu'elle entraîne obligatoirement), ayant pour but de nous permettre de connaître l'essence du discours indirect, sa syntaxe, dans la *Romania* à travers une comparaison systématique entre les idiomes romans choisis. L'adoption de la notion de prototype syntaxique s'est montrée ici d'une valeur inappréciable.⁴

L'étude effectuée a montré, outre une uniformité syntaxique générale, l'existence de certaines spécificités et de différences entre les idiomes romans étudiés. Si nous voulons présenter nettement tous les résultats obtenus, une des possibilités à essayer est de les *quantifier*. Le procédé qui s'y prête très bien est la *classification dynamique*.⁵ Le but que nous nous sommes proposé ici est, soulignons-le, de présenter clairement les résultats de notre recherche, de les évaluer et de rendre possible une comparaison efficace des idiomes étudiés, plutôt que d'offrir une classification définitive (ce qui exigerait, d'ailleurs, la considération de beaucoup plus de caractéristiques syntaxiques des idiomes en question).

Pour effectuer le procédé envisagé, il a fallu réduire les problèmes traités à la forme de questions binaires (la nécessité de l'utilisation de la notion de prototype syntaxique est ici évidente). Aux questions concernant les aspects de syntaxe du discours indirect choisis, nous en avons ajouté une consacrée à la *pronominalisation du sujet*, phénomène qui par son importance dépasse largement les limites du discours indirect, mais qui est inévitable dans notre étude de n'importe quelle entité phrastique vu la définition acceptée de son noyau indispensable (verbe actualisé par un sujet). Nous avons réservé pour cette question un peu plus d'espace, tandis que pour les réponses plus détaillées et commentées aux autres questions nous renvoyons à nos articles respectifs déjà cités.⁶

⁴ Bref (et en termes simplifiés), la fréquence relative d'apparition d'un élément, d'une caractéristique syntaxique reflète son *importance suffisante à prévaloir* (cf. le terme anglais *significance*) et nous avons essayé de compenser l'étendue limitée du corpus effectif (traductions de l'Évangile selon saint Luc en douze idiomes romans, la source précieuse de nos connaissances, regroupées dans la Bibliographie sous le signe B. = la Bible, texte biblique, suivi de l'abréviation désignant l'idiome) par l'emploi des descriptions existantes.

⁵ C'est la classification de Ž. Muljačić qui nous a servi de modèle (v., par exemple, Muljačić 1963 ou Muljačić 1967).

⁶ V. notes n° 1, 2 et 3.

Les questions sont, donc, réparties en quatre groupes. Les questions appartenant au premier groupe sont consacrées aux subordonateurs. Vu que tous les idiomes romans emploient la conjonction généralisée romane (considérée comme telle malgré les formes actuelles apparemment différentes et leurs étymologies hétérogènes) dans les déclaratives indirectes, nous traitons ici les interrogatives indirectes, à savoir l'interrogation totale et l'interrogation partielle portant a) sur les actants (sujet, complément d'objet) et l'attribut du sujet (de nature substantivale); b) sur un élément de nature adjectivale; c) sur les circonstants (compléments circonstanciels) ainsi qu'un cas spécial d'impératives (ou optatives) indirectes (celles dont le verbe est à un mode personnel). Les questions de trois autres groupes concernent le noyau central des propositions subordonnées du discours indirect: la nature de la pronominalisation du sujet; l'emploi du mode (dans les déclaratives et interrogatives indirectes et dans un autre cas particulier des impératives indirectes); l'adaptation du registre temporel.

Voyons maintenant les questions mentionnées ainsi que les réponses résumées:

1. *Le subordonateur des interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation totale est un reflet de la conjonction latine si / c'est une autre conjonction.*

Tous les idiomes étudiés donnent une réponse positive (nous avons *se* en occitan, galicien, portugais, fourlan et italien; *si* en français, catalan, espagnol et sarde; *scha* en engadinois; *sche* en sursilvan), sauf le roumain, où nous trouvons la conjonction *dacă* (et plus rarement *de*).

2. *Le subordonateur pour les questions appartenant à l'interrogation partielle et portant sur les actants et l'attribut du sujet (de nature substantivale) est double / il est simple.*

La plupart des idiomes romans étudiés ici (catalan, espagnol, galicien, portugais, italien, sarde et roumain) ont le subordonateur simple correspondant à un des pronoms interrogatifs et répondent négativement.

L'engadinois et le fourlan, où les subordonateurs comportent deux éléments (le premier dans l'ordre linéaire est un pronom interrogatif, tandis que le second correspond en engadinois par sa forme aux relatifs et en fourlan au complémentateur universel) et répondent affirmativement.

La réponse du sursilvan, où l'omission du complémentateur est possible et assez fréquente, est partagée.

Elle est également partagée dans le cas du français et de l'occitan, où nous trouvons outre le subordonateur simple correspondant au pronom interrogatif *qui* les subordonateurs doubles (*ce qui*, *ce que*; *çò que*), dont l'emploi est obligatoire dans les cas définis.

3. *Le subordonateur des interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation partielle qui portent sur un élément de nature adjectivale est double / il est simple.*

L'engadinois, le sursilvan et le fourlan répondent affirmativement. Leurs subordonateurs ont deux composants et sont, quant à l'ordre linéaire, discontinus: outre l'élément de nature adjectivale, qui précède le substantif, ils comportent un complémentateur qui le suit.

Les autres idiomes étudiés ici sont caractérisés par l'emploi du subordonateur simple qui, malgré les formes (variables ou invariables) actuelles et les étymologies différentes, fonctionne comme un adjectif, précédant le substantif sur la qualité duquel porte la question. Ils répondent donc négativement.

4. *Le subordonateur qui introduit une interrogative indirecte appartenant à l'interrogation partielle et portant sur les circonstants (compléments circonstanciels) est double / il est simple.*

Dans l'engadinois et le fourlan nous trouvons le phénomène de complémentation obligatoire (par le complémentateur spécialisé) et de subordonateur double (le complémentateur universel suit, dans l'ordre linéaire, un des adverbess interrogatifs). Ici, la réponse est affirmative.

Le sursilvan donne une réponse partagée: cet idiome connaît les subordonateurs doubles, mais il y a des exemples où le complémentateur est omis, et un adverbe (*co*) s'emploie toujours comme subordonateur simple.

Dans les autres idiomes étudiés ici les subordonateurs sont simples et correspondent aux adverbess interrogatifs. Ces idiomes répondent par conséquent négativement.

5. *Le subordonateur des impératives (ou optatives) indirectes dont le verbe est à un mode personnel est le même que pour les déclaratives indirectes (correspond à la conjonction généralisée romane) / c'est une autre conjonction.*

Tous les idiomes étudiés répondent affirmativement, sauf le roumain où on emploie la conjonction *să*.

6. *La pronominalisation du sujet est obligatoire / elle ne l'est pas.*

Le sujet (qui n'est pas représenté par un syntagme nominal) doit être exprimé par un pronom personnel dans les idiomes suivants, qui répondent affirmativement: français, engadinois, sursilvan.

Le fourlan donne une réponse partagée à cette question. Si le verbe est précédé, dans une phrase déclarative, d'un élément clitique autre que le sujet (un pronom personnel objet, un pronom réfléchi, l'adverbe de négation *no*) le pronom atone (clitique) sujet est obligatoirement exprimé seulement à la deuxième personne du singulier (avec l'adverbe de négation il faut également exprimer, sous la forme d'un enclitique, le pronom personnel masculin à la troisième personne du singulier). Les autres sujets clitiques ne doivent pas être exprimés dans les conditions mentionnées.

Les autres idiomes répondent négativement.

7. *Le pronom personnel sujet est exprimé même si la phrase contient un autre sujet / une telle possibilité n'existe pas.*

Seul le fourlan, parmi les idiomes étudiés ici,⁷ répond affirmativement, comme le montre l'exemple suivant:

FOUR "Cemût fasino a dî *che il Crist al à di jessi fî di Davit*,...", (B. FOUR, Lc 20,41)

La phrase fourlaine peut contenir outre un sujet syntagme nominal, *il Crist* dans notre exemple, (ou bien un pronom personnel tonique ou un relatif) un sujet "pléonastique" représenté par un pronom personnel clitique sujet, ici *al* (le fourlan possède les formes de ces pronoms pour toutes les personnes).

Les autres idiomes étudiés répondent négativement.

8. *Le mode caractéristique de la phrase déclarative du discours indirect est l'indicatif / c'est un autre mode.*

Tous les idiomes romans répondent affirmativement, sauf l'engadinois et le sursilvan, où le mode caractéristique est le subjonctif.

9. *Le mode caractéristique de l'interrogative indirecte est l'indicatif / c'est un autre mode.*

L'engadinois et le sursilvan emploient le subjonctif et répondent de nouveau négativement.

Les autres idiomes sauf l'italien, dont la réponse est partagée, répondent affirmativement.

Comme les douze idiomes romans étudiés emploient le même mode (le subjonctif) dans les impératives (optatives) indirectes introduites par une conjonction (la même que pour les déclaratives indirectes sauf en roumain), il faut que nous considérions ici un cas spécial de ces propositions:

10. *La construction caractéristique pour les impératives (optatives) indirectes dont le sujet est exprimé comme le complément d'objet de la proposition principale est préposition + infinitif / cette construction n'est pas caractéristique.*

⁷ Il faut bien le souligner, parce que ce phénomène n'est point isolé dans la *Romania*. Nous pouvons mentionner ici les idiomes d'Italie du Nord, parmi lesquels particulièrement le piémontais (v. *Dialects of Italy* 1997, 108 - 110, 137 - 140, 242, 243), mais nous voulons citer ici l'exemple, très intéressant à notre avis, du picard. Dans la phrase simple suivante (Debrie 1983, 17):

Èche bwin tan i kimanche. - Le printemps commence.

nous voyons que le syntagme nominal sujet (*èche bwin tan*) est repris (ce qui est toujours la règle) par le pronom personnel (atone): dans notre cas *i*, pronom personnel sujet, à la 3^e personne (singulier) du masculin employé devant consonne.

L'espagnol, le galicien, le portugais et le roumain, où nous rencontrons les impératives (optatives) indirectes introduites par une conjonction et dont le verbe est au subjonctif, répondent négativement.

Le catalan donne une réponse partagée, tandis que les autres idiomes répondent affirmativement.

11. *La réalisation du phénomène de la vision décalée dans le passé (la concordance des temps) est caractéristique du discours indirect / un tel décalage n'est pas caractéristique.*

L'engadinois, le sursilvan et le roumain répondent négativement, et tous les autres idiomes romans étudiés affirmativement.

Nous avons présenté toutes les réponses obtenues dans la Table 1 et sommes ensuite passé au procédé même de la classification dynamique: nous avons d'abord adjoint une valeur numérique à ces données en comparant les idiomes deux à deux, chacun avec tous les autres (2 points si les réponses sont complètement différentes, + : - ou - : +; 0 si les idiomes donnent la même réponse, s'ils ne diffèrent pas: + : +, - : -, +/- : +/-; 1 point si l'une des réponses est + ou -, et l'autre est partagée, +/-). La somme des points, représentant la valeur numérique des différences entre deux idiomes, est inscrite dans la Table 2 sur "le point d'intersection" de chaque paire d'idiomes comparés. Cette table offre également la somme des différences entre chacun des idiomes et tous les autres. Ces données nous ont servi de base à l'échelle des valeurs numériques des différences entre les idiomes romans, représentée par la Table 3.

Table 1 - Les caractéristiques du discours indirect dans les idiomes romans

Question \ Idiome	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Français	+	+/-	-	-	+	+	-	+	+	+	+
Occitan	+	+/-	-	-	+	-	-	+	+	+	+
Catalan	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+/-	+
Espagnol	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Galicien	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Portugais	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Engadinois	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-
Sursilvan	+	+/-	+	+/-	+	+	-	-	-	+	-
Fourlan	+	+	+	+	+	+/-	+	+	+	+	+
Italien	+	-	-	-	+	-	-	+	+/-	+	+
Sarde	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+
Roumain	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-

Table 2 - Les différences entre les idiomes romans

Idiome	Français	Occitan	Catalan	Espagnol	Galicien	Portugais	Engadinois	Sursilvan	Fourlan	Italien	Sarde	Roumain
Français	0	2	4	5	5	5	11	9	8	4	3	11
Occitan	2	0	2	3	3	3	13	11	8	2	1	9
Catalan	4	2	0	1	1	1	15	13	10	2	1	7
Espagnol	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Galicien	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Portugais	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Engadinois	11	13	15	16	16	16	0	2	9	13	14	18
Sursilvan	9	11	13	14	14	14	2	0	11	11	12	16
Fourlan	8	8	10	11	11	11	9	11	0	10	9	17
Italien	4	2	2	3	3	3	13	11	10	0	1	9
Sarde	3	1	1	2	2	2	14	12	9	1	0	8
Roumain	11	9	7	6	6	6	18	16	17	9	8	0

Total	67	57	57	61	61	61	143	127	115	61	55	113
-------	----	----	----	----	----	----	-----	-----	-----	----	----	-----

Table 3 - L'échelle des valeurs numériques des différences entre les idiomes romans

Rang	Idiome	Valeur numérique
1	Engadinois	143
2	Sursilvan	127
3	Fourlan	115
4	Roumain	113
5	Français	67
6	Espagnol	61
	Galicien	61
	Portugais	61
	Italien	61
7	Occitan	57
	Catalan	57
8	Sarde	55

Le procédé terminé, nous pouvons noter, malgré le fait que les idiomes romans étudiés ne diffèrent pas beaucoup en ce qui concerne la syntaxe du discours indirect, l'existence de certaines différences reflétées ici par les distances relatives.

L'idiome qui est le plus éloigné d'une "moyenne", d'une langue imaginée unissant les caractéristiques moyennes, de prototype, romanes, "langue de compensation", est l'*engadinois*. L'idiome qui lui est le plus proche, le sursilvan (2 points de différence réciproque) est placé au deuxième rang. Suit le troisième idiome appartenant au groupe des idiomes rhéto-romans: le fourlan. Cela aurait pu indiquer une certaine unité de ces idiomes, mais les autres données (nous voyons, par exemple, que les idiomes le moins éloignés du fourlan sont le français et l'occitan, 8 points!) nous invitent à penser que ces chiffres, quoique intéressants, ne doivent nullement nous inciter à tirer des conclusions hâtives.

Nous voyons aussi que l'espagnol, le galicien et le portugais sont placés au même rang, mais l'italien, avec 61 points, est également placé au sixième rang.

L'occitan et le catalan sont placés, ce qui ne surprend pas, au même rang.

Ce qui surprend, cependant, est la position du sarde, qui est l'idiome le plus proche de la "moyenne". Ensuite, pour prendre un autre exemple, le français, qui dans la classification mentionnée de Muljačić⁸ était une des langues romanes les plus "particulières", placée au deuxième rang (321 points), après le roumain, dans notre classification n'est éloigné que modérément de la "moyenne" (67 points, 5^e rang). L'idiome qui lui est le plus proche est l'occitan (2 points); l'*engadinois* et le roumain lui sont les plus éloignés (11 points).

Tout cela nous montre que les critères syntaxiques appliqués jettent un jour nouveau sur la classification dynamique, quoique nos résultats confirment en général les classifications précédentes.

Finalement, nous croyons que la classification dynamique effectuée, malgré les problèmes toujours présents qui assombrent cette conclusion (détermination des unités - idiomes - à comparer, c'est-à-dire classifier, choix des questions adéquates, leur nombre...)⁹, peut représenter un point de départ solide pour une autre recherche de même type basique, mais qu'elle peut surtout, combinée avec d'autres sources, nous aider à mieux comprendre la réalité syntaxique de la *Romania*. Un pas vers ce but, quelque minuscule qu'il soit, est déjà fait.

BIBLIOGRAPHIE (CHOIX)

Arquint, J. C., **Vierv ladin**, Lia rumantscha, Cuoir, 1981.

Battaglia, S.; Pernicone, V., **Grammatica italiana**, Loescher editore, Torino, 1977.

⁸ V. Muljačić 1963.

⁹ Pour ne pas aller jusqu'à mettre en doute l'acceptabilité de la classification selon plusieurs critères combinés (cf. Renzi 1987, 181, 182) ou la valeur épistémologique de toute classification de langues.

- Bec, P., **Manuel pratique de philologie romane**, Tome I, Picard, Paris, 1970.
- Bec, P., **Manuel pratique de philologie romane**, Tome II, Picard, Paris, 1971.
- Bec, P., **Manuel pratique d'occitan moderne**, Picard, Paris, 1973.
- Béchade H.-D., **Syntaxe du français moderne et contemporain**, P.U.F., Paris, 1989.
- B.ENG = **La Soncha Scrittūra. Vegl e Nouv Testamaint**, Colloqui d'Engiadina, Samedan, 1953.
- B.ESP.1 = **La Santa Biblia**, Sociedades Bíblicas Unidas, Bungay (Suffolk), 1960.
- B.ESP.2 = **La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento**, Sociedades Bíblicas en América Latina, Asunción - Bogotá - Buenos Aires - Caracas - Cochabamba - Cristóbal - Guatemala, C. A. - Habana - Lima - México, D. F. - Montevideo - Quito - San Juan - Santiago - Santo Domingo, 1960.
- B.FOUR = **Il Vanseli di N. S. Gjesù Crist**, Edizioni di Înt Furlane, Udin, 1970.
- B.FR.1 = **La Bible de Jérusalem**, Desclée De Brouwer, Paris, 1975. ,
- B.FR.2 = **Nouveau Testament. Psaumes**, Association internationale des Gédéons, Bruyères-le-Châtel, 1984.
- B.GAL = **A Biblia**, Sociedade de Estudos, Publicacións e Traballos, Vigo, 1992.
- B.IT = **La Bibbia**, Edizioni San Paolo, Cinisello Balsamo (Milano), 1987.
- Blasco Ferrer, E., **La lingua sarda contemporanea. Grammatica del logudorese e del campidanese**, Edizioni Della Torre, Cagliari, 1986.
- B.LAT = **Bibilia Sacra iuxta Vulgatam Clementinam**, La Editorial Católica Matriti, 1951.
- B.OCC = **Novel Testament**, Collège d'Occitanie, Toulouse, s. a..
- B.PORT = **A Biblia Sagrada contendo o Velho e o Novo Testamento**, Imprensa Bíblica Brasileira, Rio de Janeiro, 1962.
- B.ROUM = **Biblia sau Sfînta Scriptură a Vechiului și Noului Testament**, Societatea Bibeică, s. l., s. a..
- B.SARD = **Su Santu Evangeliu de Nostu Signori Gesù Cristu segundu Santu Luca** Tipografia Claudiana, Firenze, 1900.
- B.SUR = **Il Niev Testament. IIs Psalms**, Fundaziun A. Cadonau, s. l., 1954.
- Carballo Calero, R. , **Gramática elemental del gallego común**, Galaxia, Vigo, 1979.
- Charaudeau, P., **Grammaire de sens et de l'expression**, Hachette, Paris, 1992
- Dardano, M.; Trifone, P., **La lingua italiana**, Zanichelli Editore, Bologna, 1985.
- Dardel, R. de, **Esquisse structurale des subordonnants conjonctionnels en roman commun**, Droz, Genève, 1983.
- Debrie 1983 = Debrie, R., **Éche pikar bèl é rade**, Omnivox, Paris, 1983.
- Dialects of Italy = **The Dialects of Italy**, Edited by Martin Maiden and Mair Parry, Routledge, London - New York, 1997.
- Ebner, Th., **Syntax des gesprochenen Rätoromanischen**, Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1994.
- Engel, U., **Deutsche Grammatik**, Julius Groos Verlag, Heidelberg, 1991.
- English Corpus Linguistics**, Edited by K. Aijmer and B. Altenberg, Longman, London - New York, 1991.
- Ernout, A.; Thomas, F., **Syntaxe latine**, Librairie C. Klincksieck, Paris, 1953.

- Fabra, P., **Gramàtica catalana**, Teide, Barcelona, 1968.
- Feydit, F., “Concordance des temps”, *Le Français moderne* 21(1953), 275 - 280.
- Ferreres Maspla, F., “Esp. et fr. *qu-* dans les ‘subordonnées interrogatives indirectes’”, *Revue de linguistique romane* 58(1994) 153 - 167.
- Ganzoni, G. P., **Grammatica ladina**, Lia Rumantscha, Samedan, 1983.
- Gili Gaya, S., **Curso Superior de Sintaxis Española**, Bibliograf, Barcelona, 1970.
- Gramatica limbii romîne**, Editura Academiei Republicii Populare Romîne, București, 1963.
- Grammaire fonctionnelle du français**, Sous la direction d'André Martinet, Crédif, Paris, 1979.
- Grevisse, M., **Le bon usage**, Duculot, Paris - Gembloux, 1980.
- Haiman, J.; Benincà, P., **The Rhaeto-Romance Languages**, Routledge, London - New York, 1992.
- Harris, M., **The Evolution of French Syntax**, Longman, London - New York, 1978.
- Imbs, P., **L'emploi des temps verbaux en français moderne**, Klincksieck, Paris, 1960.
- Jones, M. A., **Sardinian Syntax**, Routledge, London - New York, 1993.
- Lausberg, H., **Lingüística románica**, segunda parte, Gredos, Madrid, 1966.
- Le Goffic, P., **Grammaire de la Phrase Française**, Hachette, Paris, 1993.
- Liver, R., **Manuel pratique de romanche**, Lia Rumantseha, Cuira, 1991.
- Lexikon der Romanistischen Linguistik**, Band III, Herausgegeben von Holtus, G.; Metzeltin, M.; Schmitt, C., Max Niemeyer Verlag, Tübingen, 1989.
- Marchetti, G., **Lineamenti di grammatica friulana**, Società Filologica Friulana, Udine, 1952.
- Martinet A. **Syntaxe générale**, Armand Colin, Paris, 1985.
- Mateus, M. H. Mira; Brito, Ana M.; Duarte, I. Silva; Faria, I. Hub, **Gramática da Língua Portuguesa**, Livraria Almedina, Coimbra, , 1983.
- Mensching, G., **Einführung in die sardische Sprache**, Romanistischer Verlag, Bonn, 1992.
- Miracle, J., **Gramàtica catalana**, Casal i Vall, Andora, 1983.
- Muljačić 1963 = Muljačić, Ž., “Nova klasifikacija romanskih jezika i dalmatski”, in **Radovi XX**, Odjeljenje istorijsko-filoloških nauka, Knjiga 7, Naučno društvo SR Bosne i Hercegovine, Sarajevo, 1963, 77 - 96.
- Muljačić 1967 = Muljačić, Ž., “Die Klassifikation der romanischen Sprachen”, *Romanistisches Jahrbuch XVIII*(1967), 23 - 37.
- Murrell M.; Ștefănescu-Drăgănești, V., **Romanian**, Hodder and Stoughton, London, 1978.
- Pittau, M., **Grammatica del sardo-nuorese**, Pàtron, Bologna, 1972
- Posner, R., **The Romance languages**, Cambridge University Press, Cambridge, 1996.
- Rafel i Fontanals, J., **Gramàtica catalana**, Edhasa, Barcelona, 1993.
- Renzi 1987 = Renzi, L., con la collaborazione di G. Salvi, **Nuova introduzione alla filologia romanza**, il Mulino, Bologna, 1987.
- Riegel, M.; Pellat, J.-C.; Rioul, R., **Grammaire méthodique du français**, P. U. F., Paris, 1996.
- Rosier, L., **Le discours rapporté. Histoire, théories, pratiques**, Duculot, Paris - Bruxelles, 1999.
- Salvat J.; **Grammaire occitane**, É. Privat, Toulouse, 1951.
- Serdar, V.; Šošić, I., **Uvod u statistiku**, Školska knjiga, Zagreb, 1981.
- Seriani, L., **Grammatica italiana**, UTET Libreria, Torino, 1991.

- Sinclair, J., **Corpus, Concordance, Collocation**, Oxford University Press, Oxford, 1991.
- Taylor, J. R., **Linguistic Categorization**, Oxford University Press, Oxford, 1995.
- Tekavčić, P., **Uvod u vulgarni latinitet**, Sveučilište u Zagrebu, Zagreb, 1970.
- Tesnière L., **Esquisse d'une syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1953.
- Tesnière, L., **Éléments de syntaxe structurale**, C. Klincksieck, Paris, 1959.
- Thompson, G., **Reporting**, Harper Collins Publishers, London, 1994.
- Touratier, C., **Le système verbal français**, Armand Colin, Paris, 1996.
- Varga 1998 = Varga, D., "Discours indirect dans les langues romanes: la question de la concordance des temps", *SRAZ*, XLIII (1998), 1-9.
- Varga 1999 = Varga, D., "Discours indirect dans les langues romanes: les subordonateurs", *SRAZ*, XLIV (1999), 197-219.
- Varga 2000-2001 = Varga, D., "Discours indirect dans les langues romanes: les modes", *SRAZ*, XLV-XLVI (2000-2001), 75-86.
- Vinja, V., **Gramatika španjolskog jezika**, Školska knjiga, Zagreb, 1974.
- Wartburg, W. von; Zumthor, P., **Précis de syntaxe du français contemporain**, A. Francke, Berne, 1958.
- Weinrich, H., **Grammaire textuelle du français**, Didier - Hatier, Paris, 1989.
- Wilmet, M., **Grammaire critique du Français**, Duculot, Louvain-la-Neuve, 1997.

SINTAKSA NEUPRAVNOG GOVORA U ROMANSKIM JEZICIMA KAO TEMELJ NJIHOVE KLASIFIKACIJE

Iako su naša istraživanja sintaktičkih svojstava neupravnog govora u romanskim jezicima pokazala postojanje razmjerno velike ujednačenosti, određene razlike između ispitivanih idioma postoje i mogu nam poslužiti za njihovu klasifikaciju te nam pomoći obogatiti na određen način naše poznavanje romanske sintakse.